

Rencontre contemporaine avec la culture kanake

La plasticienne Francesca Caruana propose un dialogue intellectualisé « Recto-Octer » à la galerie Acentmètresducentredumonde à Perpignan.

C'est un véritable message rempli d'amour et de tendresse qu'adresse l'artiste Francesca Caruana à la Nouvelle-Calédonie au travers d'une exposition qui se tient jusqu'au 31 mai à la galerie perpignanaise Acentmètresducentredumonde. Un travail sur la culture kanake, expurgé de toute considération exotique et dont l'enseignante en sémiologie fait se confondre avec sa propre réflexion picturale et contemporaine. Masques, portraits, tressages, coutures, ignames et écorces de bois rouge, objets rituels, bâtons cérémoniels, graphisme sont autant de symboles et de mythes qui dialoguent dans une même et seule approche artistique de la plasticienne.

■ Qu'est ce qui se cache derrière le recto ?

Sur les murs de la galerie, dans les allées et même au sol, Francesca Caruana apporte une réflexion très intellectualisée, issue de ses nombreux séjours depuis 15 ans en Nouvelle-Calédonie. Elle pourra certes rebuter les esprits trop primaires ou trop contemplatifs, mais au



► Quand les cultures kanak et contemporaine se confondent, c'est « Recto-Octer ». Une exposition visible à la galerie Acentmètresducentredumonde. Photo Tonton Jo

contraire, elle fascinera ou intriguera celles et ceux qui comprendront l'intitulé de cette exposition, *Recto-Octer*. « Lorsque l'on écrit un mot sur une feuille, il peut être écrit au crayon, au feutre, en typographie. Chaque fois différent, cela ne donne pas le verso du mot, mais sa présence plastique, sa corporéité. C'est de cette façon qu'on peut comprendre "octer". Les effets sensibles contenus dans l'affranchissement conceptuel. Autrement

dit, transgression du passif ». Vous l'aurez donc compris, « octer », l'anacyclique de « recto », est un refus du verso et donc peut être de la facilité contemplative. « On colle au verso n'importe quoi car l'interchangeabilité est totale. Rien de cela dans "l'octer". Plutôt une vitre. Au travers, on peut peindre ce que pèse le blanc, comment court le trait, comment il s'épaissit et se rétracte en fonction du souffle du papier, comment la couleur

trouve son espace ». Une approche contre-exotique des arts primitifs où comme le souligne le photographe, Louis Mesplé, « regarder les œuvres ne suffit pas à les voir ».

Julien Marion

► Jusqu'au 31 mai à la galerie Acentmètresducentredumonde, 3 avenue de Grande-Bretagne à Perpignan. Ouvert tous les jours (dimanches et jours fériés inclus) de 15h à 19h, entrée 3 € et 1,50 € (étudiants, enseignants et demandeurs d'emploi).